



Double Louis D'or Valant  
Vingt Cinq Livres



Louis d'or Valant  
Douze Livres Dix Sols



Quart d'Escu valant Seize Sols Six  
Deniers

Les pouvoirs de l'argent démystifié ne seraient-ils obscurs que pour les financiers et les économistes ? L'expérience vécue suivante tendrait à le confirmer : quelques précurseurs ne se sont pas bornés à **AGIR L'ARGENT CORRECTEMENT** mais ont exploité les mécanismes monétaires pour **LEUR PROFIT ET CELUI DE LEUR COLLECTIVITÉ**. En sera-t-il bientôt de même pour nous tous ?

## L'affaire de Lignières-en-Berry

### LA PISTE

Mai 1958 : la revue "SCIENCE ET VIE" présente un article que l'auteur, Etienne DUGUÉ, a intitulé : "LA MONNAIE ACCÉLÉRÉE". Quelques sous-titres en extraient la sensationnelle substance : "50.000 francs (anciens) font vivre tout un village", "Deux fauchés tiennent tête à la Banque de France", "La révolution économique la plus audacieuse tentée en France depuis John Law". Tirons de cet article les faits saillants de l'affaire de Lignières-en-Berry.

### LE DÉCOR

Petit bourg du Cher, non loin de Saint Amand-Mont-Rond, Lignières-en-Berry comptait 3500 habitants au siècle dernier. Aujourd'hui, il n'en reste plus que 1775. L'ouvrier n'y trouve plus de travail. L'artisan dépérit, les valeurs mobilières s'effondrent, le jeune paysan abandonne sa terre, le commerçant attend un client qui ne vient pas.

### LES ACTEURS

Georges LARDEAU, directeur de cinéma et Pierre TOURNADRE, maire du village, cherchent des remèdes à la situation. Les jours de foire, ils font distribuer des bons de ristourne pour encourager le commerce. Las ! Les bons restent au fond des tiroirs, tout comme les billets de banque.

### LE PROBLÈME

Ces bons révélèrent le mal dont souffrait Lignières : UNE MAUVAISE CIRCULATION DE L'ARGENT.

### LE SAUVEUR

Un ancien joaillier, nommé SORIANO, entendit parler de l'expérience de Lignières et vint conseiller ses promoteurs. Cet homme avait percé le mystère de la prétendue "valeur" de l'argent et découvert que l'étalon-or était un mythe. Soriano constate que, lorsque la quantité d'argent en circulation ne correspond pas à l'accroissement de la production de la richesse réelle, il y a déséquilibre pouvant mener au désastre économique. Ce qui est bêtement évident : si tout le monde économisait tout son argent, tout le commerce et toute l'industrie seraient immédiatement paralysés.

Le joaillier constate aussi qu'il n'y a pas d'activité sans profit, mais il ne distingue pas le profit réel, (les matières, les services, le bien-être) du profit symbolique : l'argent. Lacune qui empêcha peut-être ses théories de franchir les feux de la rampe. Mais il sait qu'il n'y a pas de profit (symbolique) sans échange et que des échanges fructueux impliquent une circulation constante de l'argent. Plus l'argent circule, plus la prospérité est grande, en déduit-il.

### LE REMÈDE

Conséquence des constatations précédentes, il faut donc pénaliser l'immobilisation de l'argent ! C'était le contraire du principe de l'épargne.

L'idée de Soriano n'était pas originale : la S.N.C.F. après la guerre, avait exploité ce système ! Elle taxait toute marchandise qui n'était pas immédiatement déchargée. Le résultat fut foudroyant : avec moitié moins de wagons qu'avant

guerre, le tonnage transporté par km fut triplé. Constatation qui permit à Soriano de faire l'analogie suivante : "L'argent n'est rien en soi ; il sert uniquement de véhicule à la richesse (réelle). Le billet qu'on thésaurise, qu'on met dans un bas de laine, est comme un wagon abandonné sur une voie de garage avec toute sa marchandise !"

Notre trio se mit donc à émettre une "monnaie" révolutionnaire appelée : "bons d'achats".

Au dos de chaque BON, il y avait 12 cases. Chaque mois, son possesseur devait y coller un timbre de 1 % de sa valeur pour qu'il reste utilisable. C'était la taxe sur l'inertie. On avait donc intérêt à se débarrasser au plus tôt du "bon" soit en le dépensant, soit en l'échangeant contre sa valeur en argent officiel, opération qui exigeait le paiement d'une taxe de 2%. (Cet échange se faisait au siège de la "Commune libre de Lignières-en-Berry", forme d'association permettant d'organiser légalement la diffusion des "bons" qui étaient, par ailleurs, garantis par une somme déposée en banque).

Le premier BON fut passé à la quête du dimanche ! En moins de deux heures, il revint trois fois, pour échange, à la "Mairie de la Commune Libre". Les gens n'avaient pas confiance dans ce bout de papier. Puis, peu à peu, les petits billets, lâchés au compte-goutte furent pris d'une véritable fièvre circulatoire. Ce fut le succès ! Les commerçants, dont les affaires reprenaient, ne se plaignaient pas d'avoir à payer 1 % sur les BONS



Double Louis D'or Valant  
Vingt Cinq Livres



Louis d'Or Valant  
Douze Livres Dix Sols



Quart d'Escu valant Seize Sols Six Deniers

restant en caisse à la fin du mois : leurs 30 % de bénéfices compensaient largement cette dépense. Quant aux salariés, ils pouvaient échanger leur salaire contre des BONS avec une prime de 5 %. Cette trouvaille fut populaire : elle augmentait brusquement le pouvoir d'achat de 5 % ! Et cette prime était facilement financée par la taxe mensuelle de 1 %.

**LES ENNUIS**

Sur demande de la Banque de France, la Police judiciaire vint enquêter : l'Etat seul, a le droit de frapper monnaie. Mais les BONS étaient irréprochables et le dépôt de couverture bien solide (Devenu inutile en pratique : ce n'était qu'une concession à la loi) En examinant les billets que virent les inspecteurs ?  
Au recto : la devise "A cœur vaillant rien d'impossible" et, en filigrane : "Si tous les gars du monde voulaient se donner la main", avec la signature des responsables de la Commune libre.  
Au verso : l'emplacement pour les timbres et deux slogans : "L'argent

est trop difficile à gagner, il ne faut pas le gaspiller" et "Utilisez les bons d'achats, épargnez la monnaie d'Etat".  
Cette dernière formule permit à TOURNADRE de faire remarquer que l'opération était conforme aux recommandations du Ministère des Finances qui, à cette époque, cherchait à développer l'épargne.

**L'APOTHEOSE**

En moyenne, il circule 50.000 F de BONS à Lignièrès (500 Francs nouveaux) Somme ridicule, suffisante pour les besoins du canton. La circulation est strictement contrôlée. Les responsables peuvent augmenter ou baisser le montant de la taxe, augmenter ou diminuer le nombre de billets en circulation de façon à "coller" aux besoins de la collectivité, à la conjoncture économique diraient les spécialistes.  
Qu'est-ce que l'argent ? En écoutant leur intérêt personnel, les Ligniérois ont su mieux répondre que les économistes : "C'est le moteur qui fait tourner l'économie".  
"Notre monnaie" disaient LARDEAU et TOURNADRE, a la

propriété de faire conjuguer l'intérêt individuel et collectif"  
C'est pourquoi leur expérience rejoint tout à fait les objectifs du BIOSCOPE.

**AFFAIRE A SUIVRE**

Cela s'est passé en 1956. Aujourd'hui, il ne circule plus de "Bons d'achat" à Lignièrès. Pourquoi l'expérience s'est-elle arrêtée ? Les enquêteurs du BIOSCOPE espèrent fournir prochainement quelques renseignements à ce sujet. Mais aussi, pourquoi ce système monétaire avantageux, pratique, facilement réalisable, n'a-t-il pas eu d'imitateur ? (à notre connaissance, du moins) Pourquoi les économistes ne se sont-ils pas rués à Lignièrès ? S'il y a des raisons à leur indifférence, à l'incompréhension, à la passivité de tous ceux qui eurent connaissance de cette affaire (nullement discrète) il faut probablement suspecter d'autres causes que les facteurs économiques et financiers. Pourquoi pas du côté de "Ces animaux qui nous ressemblent" ?

Robert Schreiner

**UNE CRITIQUE ECOLOGISTE**

La rotation rapide de l'argent ne fait que favoriser la consommation, donc l'épuisement des ressources réelles, matérielles de la planète. A quoi servira un système monétaire "à la Lignièrès" s'il accélère l'avènement d'un monde sur-pollué, sur-exploité, réduit à la pauvreté par le gaspillage de la sur-consommation ?

Pouvoir s'adapter aux besoins de la collectivité : c'était une des caractéristiques principales du système de Lignièrès. Or, il semble bien que l'EXPANSION, ligne directrice de notre économie, ne se justifie plus que par des motifs d'ordre financier. Nos industries sont obligées de grandir ou de mourir. Elles n'ont pas d'autre alternative que la productivité croissante ou le dépôt

de bilan. Les contraintes financières ont entraîné une insensibilité progressive à nos besoins réels : des produits de qualité, de l'eau et de l'air purs, des conditions de travail et de vie agréables, etc.. L'expansion forcée nous prouve que nous sommes devenus les esclaves d'une aberration qui nous pousse à délaisser la proie pour l'ombre. En

mettant l'argent à notre service comme le firent les gens de Lignièrès, notre économie deviendrait libre, libre de satisfaire les besoins de chacun et de tous, libre de la tyrannie de l'argent, tyrannie dont les formes sont tellement multiples que nous n'osons commencer ici leur énumération ; signalons néanmoins la plus tenace : LA PEUR DE MANQUER D'ARGENT (voir p.2)

CEUX QUI DÉLAISSENT LA PROIE POUR L'OMBRE (?)

